

*Q.*—La présence du calcaire ou du carbonate de chaux dans l'argile ou le sable est-elle avantageuse ?

*R.*—La présence du carbonate de chaux dans l'argile ou le sable, n'y fut-il qu'en très-petite proportion, les améliore sensiblement et au point même de rendre les terres à seigle propres à porter du froment. Lors même que sur cent livres de terre, il ne se trouve que deux livres de calcaire, il modifie considérablement la constitution du sol. Sa présence dans un terrain argileux, diminue sa ténacité, favorise la décomposition des engrais, le rend plus meuble, aide sa dessiccation et rend sa culture moins difficile et moins coûteuse.

*Q.*—Quel effet produit-il lorsqu'il est appliqué au terrain sablonneux ?

*R.*—Lorsqu'il est appliqué au terrain sablonneux, il lui donne plus de consistance et le rend propre à d'excellentes cultures.

*Q.*—Le calcaire peut-il quelque chose sur la qualité de certains produits agricoles ?

*R.*—Oui, le calcaire a l'avantage d'augmenter la qualité de certains produits agricoles ; ainsi, par exemple, dans les céréales, il accroît la quantité de la farine tout en diminuant la proportion du son.

*Q.*—Si deux terres ont les mêmes propriétés, qu'elles se ressemblent en tout, mais que l'une manque absolument de calcaire, pendant que l'autre en possède une certaine quantité, à laquelle des deux donnerez-vous la préférence ?

*R.*—Sans hésiter, nous devons donner la préférence à celle qui contient du calcaire, car elle a sur l'autre tous les avantages décrits plus haut, elle est susceptible d'une culture lucrative et possède plus de fertilité que toutes celles qui n'en ont point.

*Q.*—Que faut-il faire quand un terrain possède trop de calcaire ?

*R.*—Quand un terrain renferme trop de calcaire, il faut s'efforcer de détruire son effet ruineux, en y mêlant de l'argile ou de la tourbe, en aussi grande quantité que possible. Ce terrain peut être utilisé en le transportant sur les terres fortes qui en sont absolument privées ou qui le possèdent en trop faible proportion. Dans ce dernier cas, il peut produire les effets les plus avantageux et suffisants pour dédommager des peines qui sont la suite inséparable de ce transport.

*Q.*—Que doit-on faire quand une terre est dépourvue de calcaire, et que nous manquons de terrain où l'on pourrait se le procurer ?

*R.*—Quand une terre est absolument dépourvue de calcaire, il faut le remplacer par la chaux. Nous dirons plus tard comment elle doit être employée ; pour aujourd'hui nous nous contenterons d'observer qu'on néglige généralement trop de faire usage de la chaux pour amender nos terres. En agissant ainsi, nous sommes d'autant moins excusables que cette matière est très-commune en Canada, et que nous pouvons nous en procurer facilement et à petits frais. Bien des cultivateurs ont eu souvent la douleur de voir les légumes de leur jardin ou ceux des champs, dévorés par les vers, parce qu'ils avaient négligé de mêler à la terre, avant la semence, une petite quantité de chaux.

*Q.*—Quel engrais convient à un champ où le calcaire domine ?

*R.*—L'engrais qui convient le mieux à un champ où le calcaire domine, est le fumier vert et froid. Si vous y mettez du fumier chaud, tel que celui de cheval ou de moutons, et déjà décomposé, il n'aura presque nul effet, ou son effet sera si prompt que les plantes l'éprouveront à peine. Au lieu que si votre engrais est du fumier vert et froid, il se décomposera assez lentement pour fournir de la nourriture aux plantes pendant tout le temps de leur croissance. Tous les ans il faut renouveler l'engrais, autrement l'année qui suivra celle où vous avez fumé le plus abondamment n'en conservera pour ainsi dire aucune trace.

*Q.*—Que devrait faire celui qui n'a à sa disposition ni argile, ni tourbe, pour améliorer un terrain calcaire ?

*R.*—Nous lui conseillerions de creuser dans la partie la plus basse de sa terre, et vers laquelle se dirigent les eaux pluviales, des fossés ou des mares destinés à recevoir les terreaux ou les bonnes terres entraînés par les orages. Avec les dépôts qui s'y accumulent on fait des amas aussi considérables que possible ; on y mêle des engrais liquides ou solides, c'est-à-dire, des urines ou fumiers ; et en agissant ainsi on prépare un amendement qui, répandu sur le terrain calcaire, y produira les plus heureux résultats. Dans grand nombre de localités, il y a déjà de ces mares où se trouvent les plus riches dépôts qui pourraient porter l'abondance chez bien des cultivateurs ; mais malheureusement on ferme les yeux pour ne pas les voir ou on les regarde avec mépris. Nous voulons parler des tranchées qui se trouvent le long des terrasses de nos chemins de fer. En bien des endroits la quantité de bonne terre transportée par les eaux des pluies suffirait pour donner à l'arpent de terre la plus dépourvue, des principes fertilisants et l'abondance la plus surprenante.

Chaque fois qu'on entretient certains cultivateurs de la nécessité de changer leur système de culture, la réponse est toujours la même : " Je n'ai pas le moyen, je n'ai pas d'engrais. " Mais si vous vous donnez la peine de regarder autour de leur maison, de leur étable, dans leur cheminée, dans leur chemin, dans les fossés, partout vous apercevrez de riches engrais qui se perdent et qu'on ne sait souvent où jeter pour s'en débarrasser. Au moins se reproche-t-on ces pertes ? Oh ! non, on conserve ces reproches pour les journaux d'agriculture. Ce sont eux qui ont tort, ils ne savent pas ce qu'ils recommandent quand ils enseignent aux cultivateurs de suivre les exemples donnés à Ste.-Anne, aux environs de Québec ou de Montréal.

Qu'on le sache bien, notre intention n'a jamais été d'engager les cultivateurs qui ont peu de moyens à leur disposition, d'amender tout leur champ dans une seule année, ni d'acheter à grands frais des engrais ou des instruments aratoires ; ce que nous voulons, c'est que chacun se mette à l'œuvre et améliore une partie de sa culture en rapport avec ses moyens.

Encore une fois, soyons donc de bon compte, convenons que jusqu'à présent nous avons laissé échapper bien des moyens de sortir d'embarras, ou d'acquiescer l'aisance. Regardons les livres et les journaux agricoles comme autant d'amis sincères et dévoués qui n'ont que nos intérêts en vue. Puisqu'ils sont écrits et rédigés uniquement pour nous, lisons-les avec soin et suivons leurs conseils avec exactitude, et nous prospérerons.